Document généré le 5 août 2025 11:46

XYZ. La revue de la nouvelle

Un peu de concentré

Virginie Despentes, *Mordre au travers*, Paris, Librio, 2020 (1999), 123 p.

David Bélanger

Numéro 146, été 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/95677ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bélanger, D. (2021). Compte rendu de [Un peu de concentré / Virginie Despentes, *Mordre au travers*, Paris, Librio, 2020 (1999), 123 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (146), 87–87.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

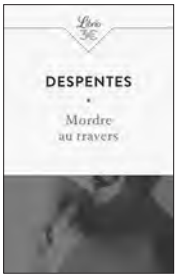
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Un peu de concentré

Virginie Despentes, *Mordre au travers*, Paris, Librio, 2020 (1999), 123 p.



Quiconque connaît les thèmes et la manière Despentes trouvera dans son recueil *Mordre au travers* l'essence même de cette écriture. La prostitution, la violence que les femmes subissent, les hommes qui abusent de leur force, qui contrôlent, les femmes qui souvent tuent à leur tour, craquent, posent des gestes à la limite de l'acceptable : cela résume l'œuvre de l'autrice. Dans ce recueil, on sent que tout un système se déglingue — le patriarcat, mettons —, à ceci près que ce système porte ses propres conditions d'effondrement : l'abus est d'emblée dans les corps, dans les regards, dans le désir. Un peu comme *Douze contes vagabonds* de Gabriel García Márquez constituait, pour l'auteur, une sorte de temps de repos entre deux œuvres au souffle long, on sent que *Mordre au travers* est une parenthèse, un élan dans la production de Despentes. Sa réédition vingt ans après sa parution initiale rendra accessibles des textes qui résonnent fortement avec son célèbre *King Kong Théorie*, et il faut la saluer.

Il reste qu'évidemment, l'écriture de Despentes en fait trop, souvent : dans « À terme », une jeune mère démembre son bébé aussitôt après en avoir accouché ; l'écriture souvent mâtinée de verlan perd le lecteur, et le langage familier français, tressé d'acronymes compliqués, rend le réel pour le moins confus. Au milieu du recueil, une longue nouvelle en vers, avec rimettes maladroites, raconte l'emprise sadique d'une fratrie, et on se dit que, parfois, il y a des limites : des limites que Despentes se plaît à franchir.

David Bélanger